Introduction

« En ce jour de l'Indépendance, renonceras-tu à ton indépendance pour devenir ma femme? » C'est en ces mots que Bob m'a demandé de l'épouser. En acceptant, je consentais à servir dans le ministère. Je savais à quoi je m'engageais, parce qu'il étudiait dans le but de devenir pasteur. J'ai entamé mon nouveau rôle de femme d'ouvrier croyant que Dieu m'y avait préparée et m'avait donné le désir d'aider un homme appelé au ministère. J'avais prié et souhaité vivre ce genre de vie, et elle prenait désormais forme sous mes yeux.

Vous n'avez peut-être jamais envisagé de devenir femme de pasteur et vous avez été prise au dépourvu lorsque votre mari a réorienté sa carrière pour exercer un tel ministère.

Je suppose que si vous lisez ce livre, peu importe le chemin parcouru, vous faites partie de l'une de ces deux catégories de femmes. Il est possible que vous ne vous sentiez pas particulièrement douée ou préparée pour ce rôle, mais Dieu vous a intentionnellement placée au côté de votre mari et dans un but précis, afin de faire équipe avec lui, « une aide qui sera son vis-à-vis » (Gn 2.18). Tout comme Dieu a formé Ève pour Adam, il vous a aussi unie à votre mari en vue de contribuer à l'accomplissement de l'œuvre à laquelle il a été appelé, et votre fonction auprès de lui est unique.

J'ai discuté avec plusieurs femmes dans cette situation et je sais qu'il est parfois difficile d'estimer notre rôle de soutien à sa juste valeur. La plus grande partie de notre travail s'effectue dans l'ombre et personne ne voit ou n'entend parler de notre service qui consiste surtout à épauler nos maris, une tâche peu remarquée. La Bible

considère pourtant notre vocation comme absolument essentielle au royaume de Dieu et j'espère vous encourager et démontrer l'importance de votre contribution à l'œuvre du Seigneur.

Dieu a décidé de prendre soin de son précieux troupeau par l'intermédiaire de pasteurs et d'anciens opérant sous ses ordres (1 P 5.1-4). Ces hommes mariés ne peuvent accomplir pleinement leur mission sans le soutien de leurs femmes. Par contre, en partenariat avec celles-ci, ils réussissent à remplir leur rôle qui consiste à protéger et à nourrir le troupeau de sorte que « … lorsque le souverain pasteur paraîtra, ils remporteront la couronne incorruptible de la gloire ». Par conséquent, vous partagez la récompense que votre mari recevra pour son service.

Quel honneur et quel privilège d'être unie pour la vie à un homme consacré à servir Christ et la cause la plus noble qui soit : bâtir son Église! Je fais l'expérience de cette bénédiction depuis plus de trois décennies et je ne changerais de vie pour rien au monde. Il y a pourtant eu des jours où…

En fait, vous avez peut-être besoin d'encouragement – d'un vaccin de rappel. La lassitude a pu vous gagner à force de travailler au front, ou bien vous êtes au début de votre parcours, comme ma fille mariée à un missionnaire, et souhaiteriez qu'une personne d'expérience vous indique quels obstacles se dresseront éventuellement devant vous, et jette quelque lumière sur le chemin. Il y a longtemps, la femme d'un missionnaire a écrit ce qui suit à une amie :

« J'aime converser, écrire et réfléchir. Il incombe aux enfants de Dieu de se corriger, de s'encourager et de se garder éveillés les uns les autres sur la route menant au monde à venir. Tous les chrétiens doivent surmonter des difficultés, lutter contre la tentation, soutenir le combat spirituel et le siècle présent n'y entend rien. Si des pèlerins appartenant au même pays peuvent à tout le moins se consoler et soulager leurs peines par leurs relations personnelles tout au long du voyage, ils ne doivent pas négliger cette tâche [1]. »

Ma première source d'encouragement sera la parole de Dieu, entièrement satisfaisante et pertinente en ce XXI^e^ siècle. Elle dirige, conseille et soutient en tout temps. Les Écritures doivent nous servir de boussole dans ce monde où le climat social et culturel change constamment, et où se posent tant de défis éthiques et technologiques. Je puiserai dans mon expérience de femme de pasteur pour vous partager les connaissances et les leçons que j'ai apprises. De même, certaines femmes tout au long de l'histoire de l'Église m'ont touchée et inspirée, et leurs vies ont apporté une contribution inestimable à la mienne.

Maria Taylor en fait partie. Hudson a trouvé en elle toutes les qualités indispensables à la compagne d'un missionnaire. Elle aimait tellement Christ que, tout en vouant à Hudson Taylor un amour profond, elle n'aurait pas accepté de le marier s'il l'avait chérie plus que Jésus ou s'il avait abandonné l'œuvre du Seigneur pour la gloire du monde.

Elle constituait pour lui une aide efficace dans plusieurs domaines. Elle parlait couramment le chinois et dirigeait une petite école, ce qui fournit à Hudson les fonds nécessaires pour établir leur première Église. Ils ne recevaient aucun salaire fixe pour leur travail missionnaire. Ils ont été les pionniers de l'œuvre en Chine et leur exemple a donné le ton aux missions subséquentes vécues par la foi. Hudson et Maria formaient une équipe. « Il ne fait aucun doute que leur fidélité commune et inébranlable envers leur vocation constituait l'élément prédominant de leur mariage. Taylor n'aurait jamais pu engager toute sa vie dans une telle aventure sans Maria[2]. »

Vous aussi, chère sœur, apportez une contribution importante à la vie et au ministère de votre mari. Vous pouvez également voir Dieu accomplir de grandes choses grâce à votre fidélité et à votre tendre soutien. Je sais que ce n'est pas facile, car j'ai marché sur cette route avant vous. Ce rôle exige énormément, mais en cela, nous logeons toutes à la même enseigne. Un lien puissant nous unit à cause de ce que nous partageons ensemble. Nous relevons

sensiblement les mêmes défis quel que soit le type, l'emplacement ou l'envergure de notre ministère.

Nos joies et nos récompenses s'accompagnent de lourds fardeaux à porter. Nous avons besoin les unes des autres afin de mettre en commun les soucis et les succès de cette vocation profondément satisfaisante, mais combien exigeante. Cette vision mérite d'y consacrer nos vies. Nous pouvons réaliser notre plein potentiel pour le royaume de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit.

Le titre de ce livre, *Je suis mariée à un berger*, résume ce que je considère être la clé d'une vie de femme d'ouvrier comblée. Il définit votre relation avec votre mari et avec Christ. L'unité en constitue le concept fondamental. En tant que chrétiens, nous sommes unis au Bon Berger qui a racheté son troupeau par sa mort sur la croix. Sans lui, nous ne pouvons rien faire. Si nous demeurons en lui, tout est possible. De la même manière, plus l'unité se maintient solidement au sein de notre mariage pour prendre soin du troupeau de Christ, plus nous nous acquitterons efficacement de notre tâche particulière.

Quelle force incroyable réside dans notre union ensemble et avec Dieu! « … la corde à trois brins ne se rompt pas vite » (Ec 4.12). Une unité profonde dans notre mariage apporte une plus grande joie, une efficacité accrue pour notre mari et une Église plus forte. J'espère que ce livre aidera à tendre vers ce but. Je ne possède pas toutes les réponses. Je chemine avec vous, cherchant à demeurer fidèle, gardant les yeux fixés sur Dieu et sa Parole afin de recevoir ses instructions – pour la gloire de Dieu et glorieusement unie à un berger!

Mary Somerville

CHAPITRE 1

Comprenons notre rôle

Un rôle noble

Beaucoup de filles ont une conduite de valeur; mais toi, tu les surpasses toutes.

– *Proverbes 31.29*

Elle ressemble à un trésor précieux, d'une valeur inestimable, déployant un zèle inlassable pour le bien de ces pauvres gens [1].

– *Hudson Taylor parlant de sa femme, Maria*

Bien, bon et fidèle serviteur … entre dans la joie de ton maître.

– *Matthieu 25.21*

Si nous sommes mariées à un pasteur ou un ouvrier dans l'Église, nous souhaitons toutes entendre ces marques d'approbation. Pourtant, nous dépensons tellement d'énergie à combler les attentes des uns et des autres plutôt que celles du Bon Berger, que notre tâche nous apparaît impossible et insurmontable.

Un rôle impossible et imprécis?

> Recherchées : femmes travaillant de longues heures à temps plein, sans salaire, au bureau de leur mari. Souvent appelées à déménager. Doivent démontrer une compréhension et une politesse exemplaires. Des milliers comme elles, poussées par leur amour et leur consécration envers Dieu et leurs familles, occupent cet emploi : celui de femme d'ouvrier. Cependant, la pression exercée par la solitude, les difficultés financières et les exigences draconiennes provenant de l'Église peuvent saper la joie de leurs mariages[2].

Cet énoncé provenant d'un communiqué de presse d'une agence indépendante a paru sous le titre : « Les défis relevés par les femmes de pasteurs. »

Cette description vous ressemble-t-elle? Ployez-vous en permanence sous le fardeau du ministère et vous sentez-vous dépassée par la pression et les exigences de votre rôle? D'après l'article cité plus haut, vous n'êtes pas la seule. Des milliers de femmes dans votre situation vivent les mêmes émotions.

Avez-vous de la difficulté à trouver votre place, à savoir comment combler les besoins inhérents à la sphère d'activité de votre mari? Chaque emploi comporte des attentes et des exigences. Il existe habituellement une description de tâche claire s'appliquant au pasteur principal, de même qu'à ceux œuvrant auprès de la jeunesse ou des familles, à la musique, à l'éducation chrétienne, aux missions et à l'adoration. Les missionnaires, les ouvriers des organisations para-ecclésiastiques, les administrateurs dans les Églises et tous les autres travaillant en dehors d'un contexte religieux connaissent les conditions liées à leur fonction. Pourtant, la plupart du temps, il n'en va pas de même pour leurs femmes, bien que les attentes à leur égard soient bien réelles.

« La femme du pasteur (de l'ouvrier ou du missionnaire) doit

_____ ». De quelle façon compléteriez-vous cette phrase? La femme du dernier pasteur effectuait peut-être un travail admirable, ce qui entraîne comme conséquence de créer dans l'Église des attentes irréalisables envers la prochaine, concernant par exemple ce qu'elle devrait – et ne devrait pas – faire.

Ajoutons à cette réalité le fait que la famille du pasteur vit comme dans un aquarium. On s'attend à ce que vous donniez l'exemple en toutes choses. Vous êtes scrutés à la loupe et critiqués. Finalement, n'oublions pas de joindre à ces différents éléments vos aspirations personnelles.

Avez-vous déjà tenu des propos semblables à ceux-ci? « Je sais que les parents des jeunes voudraient que je m'implique davantage, mais c'est impossible à cause de mes deux enfants d'âge préscolaire. Je me sens souvent mal à l'aise de ne pas fournir à mon mari une aide suffisante dans son travail auprès des jeunes. J'ai l'impression d'être exclue parce que je ne peux servir plus efficacement à ses côtés. » J'ai vécu une expérience similaire et je me souviens des sentiments qu'elle suscite.

Une autre femme partageait ainsi : « Je me sens déchirée. J'ignore comment maintenir l'équilibre entre mon service à l'Église, les besoins de mon mari, l'enseignement de mes trois enfants à la maison et les soins à donner à ma mère qui est seule depuis la mort de papa. Je suis consciente que l'Église attend davantage de moi, mais je ne peux donner plus. » Avez-vous déjà entendu ce refrain? J'ai ressenti ces émotions, particulièrement lorsque mon père invalide a habité chez nous. La pression s'exerce de partout.

Comment la femme d'un ouvrier sait-elle qu'elle a accompli convenablement sa tâche et effectué un bon travail? De quelle manière règle-t-elle le problème des attentes fondées sur elle, incluant les siennes? J'ai souvent constaté que les femmes d'ouvriers sont compétentes et performantes. Leurs maris travaillent

à changer le monde et elles œuvrent activement à leur côté. Nous voulons être et faire de notre mieux pour la gloire de Christ.

Si vous désirez vous libérer du fardeau de la fausse culpabilité, vous devez d'abord chercher à déterminer si vous avez déçu des espoirs non bibliques. Efforcez-vous de découvrir et de répondre à votre appel particulier et personnel venant de Dieu, sachant qu'il ne vous chargera jamais d'un poids trop lourd pour vous. Prenez de même conscience que nous n'avons pas à rendre compte de nos actions à tous et à chacun, mais à Dieu seul. Paul disait que l'opinion des autres à son sujet lui importait fort peu et il ne se jugeait pas davantage lui-même. Il savait qu'il devait plaire à Dieu seul (1 Co 4.1-5; 1 Co 3.13; 2 Co 5.10). « Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (Rm 14.12). Cet enseignement signifie que nous restons sourdes aux plaintes et aux critiques non fondées. Nous devons aussi savoir que, lorsque nous aurons décidé devant Dieu de notre plan d'action, il ne fera pas l'unanimité. Mes sœurs, ne cherchons pas à plaire aux autres, mais à craindre Dieu. « Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes » (Col 3.23).

Il arrivera parfois que certaines critiques soient justifiées et nous ramèneront à ce que Dieu attend de nous. Dans ce cas, ne reculons pas devant les reproches, mais soyons reconnaissantes pour cette assistance. Admettons-le, nous n'avons pas encore atteint la perfection! N'essayons pas de faire croire aux autres que nous y sommes parvenues. Nous pouvons aller de l'avant et être la femme que Dieu a créée sans nous inquiéter ou craindre l'opinion des gens. Nous vivons de sa grâce et de ses bontés. Lorsque nous tombons, nous le confessons et recevons le pardon de Dieu et de ceux que nous avons offensés. Sa grâce offre une liberté absolue! « C'est pour la liberté que Christ nous a libérés » (Ga 5.1). Par conséquent, clarifions la teneur de notre rôle de femmes d'ouvriers et avançons par la suite avec confiance, devenant celles que Dieu a réellement créées.

Précisions sur votre rôle

Certaines Églises seront peut-être surprises d'apprendre ce qui suit : la Bible n'enseigne nulle part que la femme du pasteur doit nécessairement jouer du piano, diriger le ministère des femmes et organiser toutes les activités sociales. En fait, les Écritures ne nous fournissent aucune description de tâche. Par conséquent, comment saurons-nous ce que Dieu nous demande? En quoi consiste notre rôle? Paul énumère quelques qualités essentielles au caractère d'une diaconesse ou d'une femme de diacre : « Que les femmes de même soient respectables, non médisantes, sobres, fidèles en toute chose » (1 Tm 3.11).

Cette conduite exemplaire doit certes se refléter dans nos vies; demeurons donc vigilantes. Néanmoins, à quelles « choses » exactement devons-nous rester fidèles? Les Écritures démontrent clairement que notre appel ne diffère en rien de celui des autres femmes dans l'Église – se comporter en femme, en épouse et en mère pieuse, et agir en membre fidèle du Corps de Christ.

Examinons de plus près un des passages bibliques fondamentaux définissant le rôle de toutes les femmes dans l'Église. En étudiant soigneusement ces instructions pratiques, nous serons en mesure de mieux comprendre notre fonction.

> « Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni asservies aux excès de vin; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être sensées, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son propre mari, afin que la parole de Dieu ne soit pas calomniée » (Tt 2.3-5).

Les qualités intérieures liées à votre rôle

Vous remarquerez que Dieu se préoccupe surtout du caractère de celles qui servent de modèle dans l'Église. Si vos enfants sont adultes, l'enseignement destiné aux femmes âgées s'applique directement à vous. Néanmoins, quel que soit votre âge, les gens vous prennent en exemple si votre mari œuvre dans le ministère. Nous devons donc toutes chercher à développer les qualités d'une femme âgée.

La première caractéristique consiste à s'attacher à la sainteté ou à témoigner de la révérence dans notre conduite. Ces termes, sainteté et révérence, s'apparentent et communiquent l'idée de considérer avec une crainte mêlée de respect, d'admiration et d'affection. Dieu désire que notre comportement démontre une grande estime remplie d'amour pour lui. Une des façons d'y parvenir consiste à nous concentrer sur ses attributs et ceux de son Fils. Il est facile de laisser les exigences de la vie et la culture ambiante nous entraîner loin de notre plus grand privilège – celui de connaître et de craindre Dieu. Cet amour respectueux conduira naturellement à l'obéissance. Nous devons constamment garder les yeux fixés sur le grand Dieu que nous servons.

Ma belle-mère âgée de 97 ans appartient à ces femmes que j'affectionne et que je cherche à imiter. Elle ne cesse de manifester sa révérence envers Dieu, désirant toujours mieux comprendre et obéir à sa Parole. Il y a environ un an, je lui ai demandé d'écrire ses requêtes de prière dans mon journal. Voici ce qu'elle m'a partagé :

> Prie pour ma disposition d'esprit – que je sois remplie d'amour et de gentillesse, que j'emploie des paroles sages et bienveillantes. Prie que je sois reconnaissante pour ma santé, l'endroit où je vis et pour mes chers enfants. Que je leur donne un bon exemple et que je témoigne ma gratitude envers ceux qui